

« Il s'est mis à fondre en larmes et, sans répondre à ma question, il a murmuré ces paroles de désespoir :

« — Je veux mourir.

« — Mourir ! mon pauvre petit. Tu es donc bien malheureux ? Tu n'as donc personne qui t'aime ?

« — Oh ! oui, mon bon monsieur, je suis bien malheureux, s'écria l'enfant. Je suis perdu ! Je ne puis plus retourner chez ma mère, je n'ai plus qu'à mourir.

« Je lui demandai son nom, son âge et les causes de son chagrin. Voici comment il a raconté son histoire :

« — Je m'appelle Pierrot, j'ai douze ans. Je suis Savoyard et j'ai quitté le pays et ma mère depuis bientôt cinq ans. J'ai travaillé tant que j'ai pu à ramoner les cheminées, et j'ai mis de côté tout ce que j'ai gagné afin de pouvoir, le plus tôt possible, revenir au pays et rapporter à ma bonne mère un petit magot. J'avais économisé liard sur liard, et j'avais 315 livres cachées sous une brique, dans le grenier où je couche. Le cœur tout content, je m'apprêtais à partir avec deux parents qui retournent en Savoie, et voici que, ce matin, quand j'ai levé ma brique pour prendre mon trésor et le réunir dans un sac pour l'emporter, j'ai trouvé la place vide... On m'a tout volé. Je n'ose plus retourner au pays, on dirait que j'ai fait le mauvais sujet et que j'ai oublié mes parents. Je n'ai donc qu'à mourir, car je suis trop malheureux.

« Tel est, Messieurs et Mesdames, continua Fénelon, l'abrégé du récit que m'a fait le pauvre petit Pierrot qui pouvait à peine parler tant il sanglotait, tant il avait froid. Je l'ai pris dans mes bras et je l'ai porté jusqu'chez le concierge de cet hôtel auquel je l'ai confié. Puisque la Providence m'a fait rencontrer sur mon chemin cette occasion de faire une bonne œuvre, je n'ai pas voulu la laisser échapper, et puisque ce petit pauvre de Jésus-Christ a pour asile momentané l'hôtel où vous êtes tous réunis pour m'entendre, j'ai préféré vous parler du petit Savoyard plutôt que de vous adresser le discours que vous attendiez de moi. Je vous demande donc, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, père des pauvres, consolateur des affligés, de réunir en ce moment vos aumônes en faveur de mon petit protégé dont le sort est ainsi entre vos mains. Une pièce d'argent ou d'or est peu pour vous ; mais pour ce